

encore froide et agitée; les vents sifflaient avec force à travers la forêt et emportaient des tourbillons de feuilles sèches. Nous fimes des feux énormes avec des troncs d'une grosseur extraordinaire, et leur chaleur nous donna quelque consolation si elle ne put nous rendre notre gaieté habituelle.

Le lendemain on accorda une permission générale de chasse jusqu'à midi, le camp se trouvant dépourvu de provisions. Le riche terrain boisé sur lequel nous étions abondait en dindons sauvages, et l'on en tira un très-grand nombre. En même temps on fit des préparatifs pour passer la rivière, qui avait crû de plusieurs pieds pendant la nuit; et l'on se décida à abattre des arbres et à en faire un pont.

Le capitaine, le docteur et deux ou trois autres officiers, versés dans la connaissance des bois, examinèrent avec attention les arbres qui croissaient le long de la rive, et ils en distinguèrent deux de la plus grande dimension et d'une courbure convenable. La hache fut alors vigoureusement appliquée à leurs racines de manière à les faire tomber directement en travers du courant. Mais comme ils n'atteignaient pas à la rive opposée, quelques hommes furent obligés de traverser le courant à la nage, et de couper des arbres qui se croisassent avec les premiers. Enfin on parvint à former une espèce de pont, sur lequel on put passer les bagages; mais il nous fallut nous traîner pas à pas, le long des troncs et des branches des arbres; et, comme ils étaient sur une